Comment nous résolvons souvent les mauvais problèmes avec des moyens industriels

Eliakim M. Kambale

FF-0001 · v1 · fr · 2026-11-17

Traduction de en v1

https://contributions-ledger.org/freeforms/ff-0001/v1/fr/

Pourquoi livrons-nous si souvent bataille contre nos échecs passés, parfois au risque de tout ce que nous avons construit depuis ? Je réfléchis à ce que signifie réussir sa vie. Être vu, admiré, respecté, ou accumuler assez de pouvoir pour faire bouger les choses ? Je soupçonne qu'une partie de ce qui ressemble à de l'ambition cherche à répondre à quelque chose de bien plus ancien : ne pas avoir été pris au sérieux, être passé inaperçu, avoir été amené à croire qu'on n'avait rien de particulièrement intéressant ou désirable, etc.

Il arrive que des gens bâtissent de grandes choses pour donner tort à quelqu'un. Un parent qui n'a jamais cru en eux, un professeur qui méprisait leurs capacités, une petite amie qui ne les prenait jamais au sérieux. Ou une femme dont un professeur a rabaissé les capacités, qui se tourne vers le féminisme et entreprend de devenir elle-même professeure pour montrer qu'une femme peut réussir, elle aussi. La réussite adresse un message à cette personne : « Tu t'es trompé sur moi. » Cela s'applique aussi aux hommes : un homme s'achète une voiture de luxe et va rouler dans le quartier où vit une femme qui l'a rejeté. Ou il affiche sa nouvelle relation sur les réseaux sociaux en espérant que ses ex la verront. Des années plus tard, le jugement de cette personne peut encore décider de ce qui mérite les efforts de toute une vie.

Il y a toutefois un piège. Imaginez un jeune nerd qui se sentait invisible au lycée. Il se tue au travail et devient un homme d'affaires prospère. Il s'impose désormais à l'attention des autres, mais une partie de cette attention vient de gens qui veulent profiter de sa position ou de son argent. Ce qu'il a acquis pour devenir désirable rend justement plus difficile de savoir si quelqu'un le désire, lui. L'argent et le pouvoir peuvent changer le comportement des autres à son égard sans changer ce qu'il ressent lorsqu'on ne le remarque pas. Il peut avoir réussi selon presque tous les critères publics et rester obsédé par la question qui l'a lancé dans cette course.

Jensen Huang aime raconter l'anecdote de sa rencontre avec sa femme, Lori, à l'université : des mois passés à faire ses devoirs avec elle avant de trouver le courage de l'inviter à sortir. Dans son récit, ce qui retient mon attention, c'est l'échange qui a eu lieu : il a offert des ressources pour

obtenir son attention, et cela a fonctionné. Peut-être n'a-t-il jamais appris à faire autrement et a-t-il continué à accumuler toujours plus de ressources et de pouvoir pour s'assurer cette attention, non seulement de la part de Lori, mais très probablement d'autres femmes aussi. Même s'il est de notoriété commune que tous les hommes paient pour avoir accès au sexe, un séducteur aurait peut-être obtenu un rendez-vous avec quelques plaisanteries, un peu de tchatche et la bonne attitude, sans dépenser un centime. La question est de savoir si Huang a jamais appris à capter l'attention sans qu'un élément extérieur à lui le fasse briller. À l'université, cet élément, c'étaient les excellentes notes qu'il promettait à Lori grâce à leurs séances de devoirs ; plus tard, ce sont devenus l'argent, la célébrité, le poste de PDG, ainsi que l'influence et le pouvoir qu'il procure. Ses ressources ont augmenté, mais sa manière de rechercher l'affection a-t-elle jamais changé ?

Peut-être que devenir redoutable paraît plus envisageable que d'aborder quelqu'un au risque d'essuyer un refus. Ou peut-être que son affection à elle s'est mêlée à un autre désir : devenir quelqu'un qu'on ne pourrait plus jamais ignorer. L'attention d'une seule personne porte alors le poids d'une revanche bien plus vaste. Être désiré lui suffirait-il, ou aurait-il encore besoin de devenir incontournable ?

Vues de l'extérieur, les liaisons rapportées de Huang et la perte de son poste de PDG semblent une manière bien bête de risquer tout ce qu'il bâtissait depuis trente-trois ans. Pourtant, si l'on considère son cas sous un autre angle, l'ancienne blessure est peut-être restée son talon d'Achille, et il n'a peut-être pas remarqué qu'il l'exposait au monde entier chaque fois qu'il racontait comment il avait rencontré sa femme. N'importe quelle femme lui offrant un peu d'affection et d'attention pouvait donc atteindre le jeune nerd sous toute cette puissance. Et avant de penser qu'il a pris une « mauvaise » décision ou mal calculé les risques, n'oubliez pas que son subconscient utilisait peut-être ce pouvoir comme il le fallait, c'est-à-dire pour gagner les guerres qu'il n'avait jamais gagnées. Pour lui, il ne s'agissait pas de tout jeter pour une si maigre récompense ; il utilisait enfin les armes dans le but pour lequel elles avaient été acquises. Peut-être n'avons-nous jamais voulu ce que nous avons construit pour ce que c'était en soi. C'était une machine de guerre contre nos échecs passés, sacrifiable dans la tentative de gagner.

Parfois, nous bâtissons une armée pour une guerre qui aurait pu se terminer avec un couteau de cuisine. Quelqu'un passe des années à s'enrichir parce qu'il veut être désiré, alors qu'apprendre à séduire une femme aurait peut-être répondu plus directement à sa difficulté. Je pense à ces intrigues de séries télévisées où un homme qui n'arrive pas à attirer l'attention d'une femme s'engage dans l'armée, subit un entraînement rude, devient un conquérant ou acquiert le pouvoir de vaincre le méchant. Il revient en espérant qu'elle le regardera enfin autrement. S'il pouvait demander un don, pourquoi demander le pouvoir de vaincre des armées ou de remporter des duels ? Pourquoi ne pas demander le don de séduire la fille à qui il voulait parler au départ, ou celui de ne plus avoir besoin de son attention ?

Je suis toujours étonné de voir les merveilles que les gens peuvent accomplir et leur capacité à changer le monde simplement pour éviter de changer eux-mêmes. Je pense à ces féministes qui ont tellement peur d'assumer leurs responsabilités que, pour assurer la sécurité des femmes, elles

préféreraient rééduquer les hommes au consentement et au respect des limites, et marteler aux garçons de ne jamais faire de mal à une femme, plutôt que d'apprendre elles-mêmes, et d'enseigner aux plus jeunes filles, à reconnaître le danger et à l'éviter.

Pour moi, la véritable autonomie consiste à apprendre à se protéger où que l'on soit. Elle ne devrait pas dépendre de la chance de vivre dans un pays où l'on contrôle l'éducation des agresseurs potentiels. On peut perfectionner le système, mais on ne peut pas garantir que chaque garçon en sortira correctement formaté. S'il en sort ne serait-ce qu'un seul défectueux, le danger est toujours là.

Une solution plus simple et plus pragmatique serait d'acquérir une compréhension profonde de la nature humaine, que l'on emporte partout avec soi. Elle permet de reconnaître le danger et de l'éviter sans avoir besoin d'un État tentaculaire pour reformater toute une génération d'hommes.

Sans vouloir digresser, pourquoi votre sécurité devrait-elle être le bien suprême autour duquel toute la société doit se réorganiser ? Qu'est-ce qui vous donne le droit de modeler tous les autres pour votre propre confort ? N'est-ce pas prétentieux, dictatorial et égocentrique de décider comment les autres doivent vivre pour ne pas avoir à faire d'efforts vous-même ? J'y vois une mentalité de princesse ou de déesse, une forme de solipsisme : tout tourne autour de moi ; tout le monde doit être à mon service et répondre à mes besoins.

Je vois le même schéma chez les mères célibataires qui reprochent aux hommes d'être irresponsables et de les laisser avec des bébés. Certaines auraient pu choisir un partenaire plus fiable, ou garder les jambes fermées jusqu'au mariage. Pour moi, cela fait écho à l'homme qui conquiert le monde dans l'espoir d'attirer l'attention d'une femme au lieu d'apprendre à la séduire : au fond, résoudre laborieusement le mauvais problème.

Les hommes choisissent souvent des solutions pragmatiques. Pour éviter les fausses accusations, ils évitent des situations comme parler à une collègue dans un bureau dont la porte est fermée, rester tard au bureau avec une collègue ou prendre l'ascenseur seuls avec une femme. Ils n'ont pas besoin de reformater toute une génération de femmes pour qu'aucune n'accuse jamais à tort un homme innocent de quelque chose qu'il n'a pas fait. Ils adaptent leur propre conduite. Sur ce point, les hommes sont plus pragmatiques. Mais lorsqu'il s'agit de séduction, ils oublient ce pragmatisme. Pourquoi ?

Peut-être parce que la séduction s'est mêlée à un désir de revanche. Il veut que l'attention qu'elle lui porte établisse quelque chose à son sujet : qu'il est désirable, que ceux qui l'ont négligé avaient tort, qu'il ne sera plus jamais insignifiant. Il peut accepter une contrainte et adapter sa conduite lorsqu'il s'agit de se protéger. Son indifférence à elle est peut-être plus difficile à accepter parce qu'elle ressemble à un jugement sur sa valeur. Apprendre à séduire le laisse encore exposé à un refus personnel. Accumuler de l'argent, du statut ou du pouvoir lui offre le fantasme de devenir, un jour, impossible à refuser.

Il y a peut-être aussi quelque chose de familier dans l'accumulation de ressources. Il sait travailler, rivaliser et accumuler. Aborder quelqu'un sans ces protections exige une autre capacité, peut-être celle qu'il a passé sa vie à éviter. Son raisonnement peut rester très efficace tout en servant un objectif émotionnel qu'il n'a jamais examiné. Une compétence extraordinaire peut être consacrée à résoudre le mauvais problème.

Cela me ramène à l'homme ordinaire en quête de pouvoirs magiques : pourquoi demander à ne plus jamais être rejeté plutôt qu'à devenir immunisé contre le rejet ? Le premier souhait fait porter le poids à l'autre personne, dont il ne peut pas contrôler la réponse. Sa sécurité dépend du fait qu'elle continue à le désirer, du fait que quelqu'un d'autre se comporte de manière à protéger son sentiment de valeur personnelle. Aussi puissant devienne-t-il, elle peut toujours préférer quelqu'un d'autre ou simplement changer d'avis. La protection qu'il essaie d'acquérir ne peut jamais être tout à fait garantie.

Devenir capable de supporter le rejet me semble une force plus utile à acquérir. Par immunité, j'entends quelque chose qui laisse une place à l'attachement. Un rejet peut encore faire mal, surtout quand la personne compte. Mais la déception n'a pas à devenir un verdict qu'il faudrait renverser par des années d'accomplissements. Si un refus ne menace pas tout ce que vous croyez de vous-même, vous avez moins de raisons d'hésiter à demander ce que vous voulez. Vous pouvez aborder quelqu'un, exprimer votre intérêt, faire une proposition. Cette assurance peut ouvrir certaines portes. Une porte qui reste fermée n'a pas à diminuer votre estime de vous-même ni à vous faire trouver le reste de votre vie insuffisant. L'homme ordinaire en quête de pouvoirs magiques pourrait l'aborder avant de devenir extraordinaire. Il aurait une vie à retrouver ensuite.

Trois états d'esprit me semblent utiles : « Cela aussi passera » peut apaiser la douleur du rejet en laissant au sentiment le temps d'évoluer. « Un rejet vous réoriente » peut raviver la motivation de continuer à frapper à d'autres portes, en donnant à votre attention une autre direction. Le détachement vous maintient dans l'acceptation : quelle que soit l'issue, vous continuerez à vivre. Vous avez vécu sans cela jusqu'à présent. Si cela ne se concrétise pas, vous pouvez continuer à vivre sans. Vous pouvez quand même le désirer et faire des efforts pour l'obtenir. La possibilité de vivre sans vous laisse la latitude d'accueillir la réponse, y compris celle que vous espériez ne pas entendre. Guérir, dans ce sens, ce serait notamment pouvoir retrouver cette ancienne sensation sans devoir organiser une nouvelle campagne contre elle.

Certaines guerres ne sont pas faites pour être livrées dans le monde matériel, en trois dimensions, mais à l'intérieur de soi. Je pense à Jésus disant : « Mon royaume n'est pas de ce monde, mais du monde d'en haut. » Et à cette paraphrase familière de Jung : « Tant que vous ne rendrez pas l'inconscient conscient, il dirigera votre vie et vous appellerez cela le destin. »

La plupart de nos impulsions ne sont pas des décisions rationnelles. Ce sont des réactions émotionnelles. Quelqu'un vous rejette, vous insulte ou vous accorde un peu d'attention, et soudain vous voilà prêt à organiser votre vie autour de ce sentiment. L'effort, dans l'esprit de Frankl, consiste à mettre une certaine distance entre le stimulus et votre réponse pour pouvoir

décider quelle réponse convient. Avant de bâtir une armée, peut-être faut-il se demander si ce sentiment appelle seulement une guerre.

Référence

Eliakim M. Kambale. (2026-11-17). Comment nous résolvons souvent les mauvais problèmes avec des moyens industriels. Freeforms, FF-0001, Version 1 (fr).
https://contributions-ledger.org/freeforms/ff-0001/v1/fr/